Études de stylistique anglaise

12 | 2018

La Société de Stylistique Anglaise (1978-2018) : 40 ans de style

L'enseignement de la stylistique dans les départements LLCER Anglais : enquête

Marie-Pierre Maechling

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/esa/438>

DOI : 10.4000/esa.438

ISSN : 2650-2623

Éditeur

Société de stylistique anglaise

Édition imprimée

Date de publication : 30 janvier 2018

Pagination : 55-78

ISSN : 2116-1747

Référence électronique

Marie-Pierre Maechling, « L'enseignement de la stylistique dans les départements LLCER Anglais : enquête », *Études de stylistique anglaise* [En ligne], 12 | 2018, mis en ligne le 19 février 2019, consulté le 13 septembre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/esa/438> ; DOI : 10.4000/esa.438

L'enseignement de la stylistique dans les départements LLCER Anglais : enquête

Marie-Pierre MAEHLING
Université de Strasbourg
EA 1339

Linguistique, Langues, Parole.
Groupe Fonctionnements Discursifs et Traduction.

Introduction

La Société de Stylistique Anglaise a 40 ans. Elle est le témoin d'une recherche florissante, d'un enrichissement constant d'apports théoriques et de l'étude d'objets toujours plus diversifiés.

La stylistique, cette spécialité/discipline – ou non-spécialité/non-discipline, selon les avis – fut le thème, ces dernières années, de plusieurs articles ou colloques où sa définition, son objet, son caractère éclectique et protéiforme furent une fois de plus soulevés ou discutés. Pour autant, sa présence dans les programmes de l'enseignement supérieur, sa conception ou sa présentation aux étudiants n'ont été que peu souvent évoquées. Contrairement aux départements de Lettres Modernes, son enseignement dans les départements d'études anglophones n'est pas systématique pour la probable raison que la stylistique n'est pas présente dans les concours de recrutement, alors qu'elle l'est au CAPES et à l'Agrégation de Lettres Modernes depuis 60 ans. Alors que les manuels de stylistique institutionnelle¹ fleurissent en langue française, seuls quatre manuels comportant le vocable « stylistique » ont été publiés en anglistique en

¹ Le terme désigne la « stylistique des concours » par opposition à la « stylistique savante », celle de la recherche.

l'espace de 40 ans. Ces manuels témoignent d'ailleurs d'un autre « entre-deux » de la stylistique anglaise en France, à savoir l'oscillation entre un héritage stylistique de tradition française, dévolue à l'objet littérature et faisant la part belle à l'énonciation à laquelle les linguistes français sont formés, et des influences anglo-saxonnes liées, souvent, aux expériences ou à la nationalité des enseignants. Le peu de manuels publiés en anglistique reflète à la fois le manque de reconnaissance de la stylistique en tant que spécialité scientifique² — combien y a-t-il eu de postes intitulés « stylistique » en section 11 ? — et consécutivement, sa rareté dans les programmes de licence; car y a-t-il des enseignants et des enseignements de stylistique dans les départements d'anglais ?³ La présente étude propose de s'appuyer sur des données précises relevées dans les maquettes et livrets pédagogiques de licence LLCER d'une part, et récoltées lors d'une enquête en ligne d'autre part, afin de cerner les contours de la stylistique dans nos départements d'anglais LLCER en France.

Présentation de l'enquête en ligne

Le 8 décembre 2017, le présent auteur a diffusé, *via* la liste d'abonnés à la Société de Stylistique Anglaise et à la Société des Anglicistes de l'Enseignement Supérieur, un bref questionnaire élaboré sur le site *Survey Planet* ayant pour titre « Utilisation de la stylistique dans les cours d'anglais LLCER » et dont l'objectif annoncé était le suivant : « déterminer les contextes d'apparition de la stylistique dans les pratiques pédagogiques des collègues intervenant en anglais LLCER ».

Cette enquête, destinée aux enseignants de toutes disciplines, comprenait 10 questions :

Q1. Votre spécialité (QCM : littérature ; civilisation ; linguistique ; traduction ; traductologie ; stylistique ; autre)

² Cela est tout à fait anecdotique, mais l'annuaire de la Société des Anglicistes de l'Enseignement Supérieur ne propose pas la « stylistique » dans le menu déroulant de la « spécialité 1 », alors qu'on trouve dans cette même catégorie, aux côtés des traditionnelles « linguistique », « littérature », « civilisation » ou « traduction / traductologie », les propositions « cinéma », « didactique », « histoire des idées » etc.

³ Il y a, dans tous les cas, des enseignants-chercheurs l'incluant dans leur domaine de spécialité, puisque 58 adhérents de la Société des Anglicistes de l'Enseignement Supérieur (SAES) l'ont clairement mentionnée dans les cases « spécialité 2 » ou « divers » où l'on peut, cette fois, inscrire soi-même un item.

Q2. A quel(s) niveau(x) utilisez-vous la stylistique ? (QCM : L1 ; L2 ; L3 ; Master MEEF ; Master Recherche ; Préparation à l'Agrégation Interne ; Préparation à l'Agrégation Externe)

Q3. Avez-vous un cours consacré à la stylistique ? (QCM : Oui ; Non)

Q4. Il y a, dans votre département, un cours consacré entièrement ou partiellement à l'enseignement de la stylistique sans en porter le nom, et c'est un cours de : (QCM : linguistique ; littérature ; expression écrite ; traduction ; traductologie ; autre ; il n'y a pas ce type de cours)

Q5. Vous utilisez la stylistique dans vos cours de : (QCM : littérature ; civilisation ; traduction ; traductologie ; linguistique ; expression écrite ; autre)

Q6. Le(s) cours dans le(s)quel(s) vous l'utilisez le plus (nom du cours + niveau) : (réponse à rédiger)

Q7. Dans ces cours, vous considérez que les notions de stylistique que vous employez sont : (QCM : nouvelles pour vos étudiants ; déjà connues ou devraient l'être, même si aucun cours du cursus, à votre connaissance, ne les traite vraiment ; déjà connues, un cours leur est (partiellement ou entièrement) consacré ailleurs dans le cursus)

Q8. De 1 à 5 (5 étant la valeur la plus forte), quelle place occupe la stylistique dans les cours où vous l'utilisez le plus ? (QCM : 1 ; 2 ; 3 ; 4 ; 5)

Q9. Pourriez-vous donner, en quelques mots, votre définition de « la stylistique » ? (réponse à rédiger)

Q10. Que mettriez-vous sous l'étiquette « stylistique » ? (QCM : figures de style, de rhétorique ; agencement syntaxique (par ex. thématisation, clivées, passivation, énoncés longs/courts etc.) ; champs lexicaux ; champs sémantiques ; types de discours ; jeux polyphoniques ; narratologie (narration, point de vue etc.) ; cohérence et cohésion.

Le questionnaire avait à la fois l'ambition de déterminer si la stylistique était réellement présente dans les pratiques pédagogiques des enseignants LLCER, selon quels profils d'enseignants ou d'enseignements elle intervenait, et bien sûr, ce que les participants entendaient par « stylistique » car le mot revêt manifestement des acceptions différentes — même parmi les spécialistes de la discipline.

Cette enquête a reçu 70 réponses, ce qui permet d'en utiliser raisonnablement les données⁴. Nous détaillerons au fil de notre analyse les réponses apportées aux différentes questions et les mettrons en regard des informations récoltées dans les maquettes et livrets pédagogiques. Mais avant de commencer, nous nous arrêterons quelques instants sur la question 1, qui interrogeait les participants sur leur spécialité. Ils avaient le choix entre littérature, civilisation, linguistique, traduction, traductologie, stylistique et autre, et pouvaient donner plusieurs réponses. Nous avons, à dessein, mis la stylistique dans cette liste et les réponses que nous avons obtenues sont très parlantes : la stylistique a été cochée 8 fois, mais jamais elle n'a été cochée seule : par 5 fois, elle est au moins accompagnée de « littérature », par 4 fois, elle est seulement accompagnée de « littérature », par 2 fois elle est accompagnée de « linguistique » et par 2 fois de « traductologie »⁵. A titre de comparaison, la littérature est apparue 19 fois seule en tant que spécialité, la linguistique 8 fois, la civilisation 8 fois et la traduction/traductologie 4 fois.

On voit déjà dans ces réponses les liens évidents de la stylistique à d'autres disciplines, la tradition française de stylistique littéraire, légitimée par l'omniprésence de la littérature dans les cursus universitaires, et l'entre-deux « linguistique et littérature » que l'on retrouve dans les définitions de la stylistique française mais aussi anglo-saxonne depuis de nombreuses années, même si on l'a, à présent, largement ouverte au non-littéraire en recherche⁶. Mais cela veut-il dire qu'on ne peut être spécialiste de stylistique « tout court », comme on l'est de linguistique, littérature, ou civilisation ? Est-ce son caractère protéiforme qui entraîne ce type de réponse ? Ou est-il si difficile de se considérer uniquement spécialiste de

⁴ Nous sommes évidemment consciente du petit échantillon que constituent ces 70 contributions ; elles nous ont cependant semblé assez représentatives de la situation générale.

⁵ Dans l'annuaire de la SAES, où, nous le rappelons, la stylistique ne pouvait être indiquée en spécialité 1, ce sont en majorité des linguistes (36), puis des littéraires (16) et des traductologues (4) qui l'ont mentionnée comme spécialité 2 ou « divers ». Dans l'annuaire de la SSA, dont les abonnés ne sont pas nécessairement des spécialistes de stylistique, ce sont 36 linguistes, 19 littéraires, 4 traductologues, 3 spécialistes de LANSAD et 2 civilisationnistes que nous avons recensés.

⁶ Pour la stylistique française, on peut citer Molinié (1991, 4) : « l'étude des conditions verbales, formelles, de la littérarité » ; pour la stylistique anglo-saxonne Leech et Short (1981, 4) : « the study of the relation between linguistic form and literary function » ; et pour la stylistique angliciste, Rotgé (in Salbayre & Vincent-Arnaud 2006, 10) : « au carrefour de la linguistique et du littéraire, la stylistique donne et reçoit ».

stylistique quand le mot est absent des fléchages de postes et que les enseignements dispensés ne portent pas l'étiquette « stylistique » ?

Ce que disent les maquettes : en quête du mot « stylistique »

La première étape de notre étude de la stylistique dans les licences LLCER anglais passe par un examen attentif des maquettes⁷ d'une part et des livrets pédagogiques d'autre part. Nous avons recensé 54 départements d'anglais LLCER⁸ ; dans les 54 maquettes que nous avons lues, le mot « stylistique » apparaît seulement deux fois dans le titre d'une unité d'enseignement, et il n'est jamais seul ; « stylistique, linguistique, phonologie » pour la première occurrence, et « linguistique et stylistique » pour la deuxième. On notera l'association de la stylistique à la linguistique, déjà mentionnée. Par comparaison, les mots « linguistique », « civilisation », « littérature » ou « traduction » apparaissent quasi-systématiquement. Rien d'étonnant à cela. Hélas, dira le stylisticien convaincu.

Lorsque l'on se plonge dans la lecture des programmes, la situation est un peu différente. Sur les 54 départements, nous avons eu accès à 45 descriptifs. Parmi eux, seuls 8 livrets ne présentent aucune occurrence du mot « stylistique » ; dans les 37 livrets restants, le mot est employé dans la description de 126 enseignements différents⁹, dont nous allons à présent voir la nature : le mot est cité dans 54 cours de traduction, 33 cours de littérature, 12 cours de linguistique, 10 cours de traductologie, 7 cours de stylistique, 4 cours de langue écrite ou orale et 1 cours de civilisation. 5 autres occurrences sont dans divers cours difficiles à classer sous une étiquette particulière. Parmi ces mentions, le mot apparaît 15 fois en bibliographie des cours de traduction et traductologie par le biais de l'ouvrage de Vinay et Darbelnet (1958) *Stylistique comparée du français et de l'anglais*. Le mot « stylistique » semble donc traverser tous les champs disciplinaires ou presque, ce qui paraît logique car quel champ ne passe pas par l'étude des textes/des discours ? Autre fait remarquable, le vocable est souvent employé en binôme : stylistique et linguistique, stylistique et

⁷ Nous entendons par « maquette » la liste des titres d'unités d'enseignement par semestre.

⁸ France métropolitaine, hors universités et instituts catholiques.

⁹ Nous avons trouvé plus pertinent de relever le nombre d'enseignements où le mot « stylistique » apparaît au moins une fois, plutôt que le nombre d'occurrences totales.

rhétorique, signalant soit une distinction claire entre ces termes ou peut-être, au contraire, une incertitude sur les définitions.

À en croire cette récurrence, on peut s'interroger sur la présence de la stylistique comme un fondement des études anglicistes. Alors simple mention du terme ou véritable partie du cours ? Pour 7 d'entre eux, dans tous les cas, les choses sont claires. Ils s'affirment comme des cours de stylistique. Examinons-en les contours.

La « stylistique » dans les titres de cours, ou les cours de stylistique « qui s'assument »

Après examen, 7 cours de licence comportent le mot « stylistique » dans leur titre, annonçant leur objet. Ils sont tous, à une exception près, rattachés à une UE de langue ou de linguistique et le rattachement à la linguistique se fait également jour dans les descriptifs de ces cours, dont certains présentent une bibliographie.

Ils sont destinés pour 5 d'entre eux aux L3 et pour les deux autres aux L2. Seulement deux d'entre eux courent sur les deux semestres. Ils apparaissent soit sous la forme « Cours Magistral » (2), soit « Travaux Dirigés » (3), soit CM et TD (1). Nous n'avons pas d'information sur le dernier cours. On remarque que ces cours interviennent pour la plupart en 3^{ème} année ; peut-être devons-nous y voir soit l'affirmation que ce n'est pas un enseignement de base, requis dès le départ, soit que cet enseignement est trop ardu car, peut-être, lié à la linguistique et/ou l'approche fine des textes attendue un peu plus tard dans le cursus.

Seul un cours magistral de stylistique est donné en anglais par un enseignant-chercheur anglophone dont l'ouvrage de référence annoncé est anglo-saxon. C'est une exception parmi les cours relevés ici (en licence du moins, de rares cours en master, optionnels de surcroît, faisant la part belle aux théories anglo-saxonnes).

Pour les quatre cours de TD dont les enseignants détaillent le contenu, les notions d'énonciation, d'interprétation mais aussi de genre reviennent systématiquement. L'analyse de textes littéraires est annoncée, mais pas exclusivement. Partout, l'analyse des faits linguistiques est mentionnée, ce qui fait la spécificité des « stylisticiens linguistes », car ces enseignants sont manifestement linguistes de formation ou suivent une approche résolument linguistique. On remarque la présence de la tradition française (dans le concept d'énonciation notamment), ce que confirment

les quelques bibliographies que l'on peut consulter : Maingueneau est régulièrement convoqué, et Langacker, Wales ou Bradford côtoient Sancier-Chateau, Gardes-Tamine ou Herschberg-Pierrot, qui les supplantent parfois tout simplement. L'on retrouve également les manuels français de stylistique anglaise évoqués en introduction, sur lesquels nous allons à présent nous attarder car ils reflètent à la fois la rareté des cours nommés « stylistique » à l'université et leur contenu.

Ce que disent les manuels anglicistes sur la stylistique à destination des étudiants

Il n'existe que peu d'ouvrages de stylistique angliciste mais ces ouvrages en disent long sur la conception de la stylistique angliciste mais aussi sur sa possible évolution. Nous avons recensé 4 manuels : Patrick Rafroidi *Précis de stylistique anglaise*, le premier à être publié en 1978, Henri Suhamy *Stylistique anglaise* en 1994, Sébastien Salbayre et Nathalie Vincent-Arnaud *L'Analyse stylistique* en 2006 et Sandrine Sorlin *La Stylistique anglaise* en 2014.

L'ouvrage de Rafroidi, pourtant nourri de références anglo-saxonnes et de réflexions sur les textes littéraires et non littéraires, témoigne déjà de la grande influence de la stylistique institutionnelle française façonnée notamment par deux héritages : la grammaticalisation de Cressot (1947)/ Marouzeau (1946) et leur focus sur la langue littéraire, et la perspective énonciative de Benveniste (1966). On retrouve chez Rafroidi à la fois l'approche Cressot/Marouzeau¹⁰ dans la table des matières (phonétique, lexic, grammaire, rhétorique) et l'apport énonciatif, puisque dans le chapitre « grammaire », une partie « système énonciatif » étudie l'énonciation, l'énoncé, la déixis, les temps, aspects et modalités. Les divisions de l'ouvrage de Suhamy échappent à ce constat : l'auteur, pour

¹⁰ Si l'on examine brièvement le plan des ouvrages des deux auteurs, rappelé dans Karabétian (2000, 119), on constate la place prépondérante de la grammaire : Chez Marouzeau (*Précis de stylistique française* 1946) : 1) sons 2 et 3) graphie et mot 4) catégories grammaticales 5) construction de la phrase 6) l'agencement de l'énoncé 7) l'énoncé versifié
L'un des mots clés de l'ouvrage est l'« expressivité » des mots, des sons, des intonations, « matériaux de la langue traversés d'influences psychologiques » (Karabétian 2000, 122). Chez Cressot (*Le Style et ses techniques* 1947) : 1) les mots 2) l'intégration du mot dans la pensée (article, démonstratif, nom, adjectif, adverbe) 3) la phrase (ordre des mots, groupes fonctionnels).

lequel « un ouvrage de stylistique doit viser à [...] affiner la sensibilité auditive, plastique, la sensibilité à ce qu'on appelle sommairement la forme » (VII), s'attache d'abord à définir divers concepts clés en introduction avant de travailler sur le tandem « langue et style », puis la « musicalité » et enfin la « rhétorique et poétique ». Les textes choisis sont tous littéraires. Dans *L'Analyse stylistique* de Salbayre et Vincent-Arnaud, publié en 2006, on retrouve l'emphase sur l'énonciation présente chez Rafroidi dans une grande partie théorique longue d'une centaine de pages et intitulée « textualité et énonciation » ; dans la deuxième partie, plus courte, intitulée « éléments de rhétorique », procédés phoniques, lexicaux, syntaxiques et tropes sont traités. À nouveau, l'héritage français est manifeste et la part attribuée à l'énonciation et à la narratologie est conséquente. L'objet d'étude est le texte littéraire en vers ou en prose comme l'annonce le sous-titre de l'ouvrage. On ne s'en étonnera pas : la littérature est un élément majeur du cursus de l'étudiant angliciste et la stylistique fournit des outils pour son analyse toujours plus fine. L'étudiant comprend grâce à l'ouvrage les liens souvent peu clairs pour lui entre théorie linguistique et pratique stylistique.

Théorisation mise à part, on reste proche des manuels de stylistique française à destination des concours. Que l'on regarde la table des matières de *L'Introduction à l'analyse stylistique* de Fromilhague et Sancier-Chateau (1996 [1991]), ou celle de Calas (2007) *Introduction à la stylistique*, on retrouve peu ou prou les mêmes entrées :

C.Fromilhague et A. Sancier-
Château : *Introduction à l'analyse
stylistique*, 1996:

Chapitre 1 : Spécificité de l'énoncé
littéraire

- 1) le statut de l'énonciateur par rapport à l'énoncé
- 2) le statut du récepteur

Chapitre 2 : L'actualisation dans
l'énoncé littéraire

- 1) les procédés d'actualisation ;
insertion dans l'espace-temps
- 2) repérage absolu. Repérage relatif

Chapitre 3 : Les mots dans l'énoncé

- 1) définitions
- 2) le champ sémantique
- 3) isotopies sémantiques et champs
lexicaux

Chapitre 4 : Le détournement de sens :
le sens figuré

- 1) figures de sens ou tropes
- 2) figures de pensée

Chapitre 5 : La phrase

- 1) l'architecture générale
- 2) le traitement des éléments
parallèles : de la phrase au texte
- 3) l'ordre des mots
- 4) les grandes figures de construction
- 5) le rythme

Chapitre 6 : La caractérisation du
substantif et du verbe

- 1) adjectifs (et adverbes)
- 2) autres caractérisants
- 3) caractérisation implicite
- 4) un cas particulier : la caractérisation
non pertinente

Conclusion générale
Applications intégrales

Frédéric Calas : *Introduction à la
stylistique*, 2007

Introduction

Chapitre 1 : Le texte littéraire et sa
composition

- 1) la typographie et ses marques
- 2) deux unités compositionnelles et
structurantes
- 3) un modèle de composition issue de
la rhétorique : la *dispositio*

Chapitre 2 : Procédés d'organisation
textuelle

- 1) la ponctuation
- 2) l'anaphore « linguistique »
- 3) quelques principes de la progression
textuelle

Chapitre 3 : Énonciation et polyphonie

- 1) énonciation et énoncé
- 2) scène d'énonciation et scénographie
- 3) variations sur la polyphonie

Chapitre 4 : L'univers du récit

- 1) mise en voix
- 2) modes de vision
- 3) relations d'ordre

Chapitre 5 : L'univers des paroles :
paroles proférées, paroles rapportées

- 1) les modalités de la parole rapportée
dans le récit
- 2) la parole au théâtre

Chapitre 6 : De la phrase au rythme

- 1) quelques procédés de construction
de la phrase
- 2) le rythme de la phrase
- 3) le rythme des vers
- 4) de la syntaxe au vers

Chapitre 7 : L'empire des mots

- 1) le signe linguistique
- 2) les relations sémantiques dans le
texte
- 3) les réseaux sémantiques
- 4) les registres de la langue
- 5) les tropes ou figures de sens

Chapitre 8 : Méthode du commentaire
composé et proposition de
commentaire rédigé

Malgré l'impression donnée que le peu de manuels existants reflètent une stylistique de « souche » française plutôt qu'anglaise, la recherche en stylistique est très prolifique et s'ouvre aux théories anglo-saxonnes depuis les années 90. Elle s'ouvre aussi aux objets non littéraires et à toutes sortes de systèmes sémiotiques. Le dernier ouvrage, le plus récent, présente une approche résolument nouvelle en France puisqu'il allie dans un seul volume théories françaises et anglo-saxonnes, et applications littéraires et non littéraires. Les cinq chapitres de *La Stylistique anglaise* de Sorlin (2014) convoquent Halliday, Leech, Short, Grice, Emmott, Semino, Gavins etc., tout en faisant le point sur l'apport des théoriciens français et les sujets traditionnellement traités (point de vue, voix, grammaire et style etc.). Nouveauté encore, la partie sur les figures de style, qui était récurrente, n'apparaît plus ; l'auteur entend dépasser cette « stylistique d'un autre temps » (16). Pour l'instant, les programmes des cours de stylistique destinés aux étudiants de licence ne font pas apparaître cet ouvrage dans leur bibliographie, mais l'on constate en revanche que les quelques rares cours de master recherche, optionnels, ainsi que certains autres cours non estampillés « stylistique », le convoquent parfois.

Mais est-ce à dire qu'il n'y a pas de cours de stylistique autres que les 7 mentionnés ? C'est là que notre enquête intervient. Il est évidemment très difficile d'évaluer grâce à un livret pédagogique le contenu réel des enseignements et la place faite à la stylistique, mais nous sommes consciente dès le départ que certains cours « font de la stylistique » sans en utiliser le nom. Nous nous en sommes donc remise au témoignage des enseignants qui ont accepté de répondre à notre enquête.

En quête des cours de stylistique « cachés »

La question 3 de notre enquête demandait aux participants : « Avez-vous un cours consacré à la stylistique », et à cette question, 57 personnes, soit plus de 80%, ont répondu « NON » et 13 ont répondu « OUI » comme suit :

OUI, en licence 1	1
OUI, en licence 2	1
OUI, en licence 3	9
OUI, en Master MEEF	0
OUI, en Master Recherche	2

L'on voit déjà que l'on excède les 7 cours trouvés dans les guides ; nous n'avons pas même l'assurance, l'enquête étant anonyme, que parmi ces 13 cours mentionnés (dont deux sont en master), il y ait ceux dont nous parlions plus haut. Si nous regardons les spécialités des enseignants déclarant donner ces cours, nous trouvons 5 stylisticiens (2 « stylisticiens linguistes », 1 « stylisticien traductologue » et 2 « stylisticiens littéraires »), 2 linguistes, 4 littéraires, 1 traductologue, 1 civilisationniste. Ce seraient plus fréquemment des « non-spécialistes » que des spécialistes de stylistique qui l'enseigneraient aux étudiants.

La question 5 de notre enquête portait sur tous ces cours « cachés », qui feraient de la stylistique sans en porter le nom. A la question « Il y a, dans votre département, un cours consacré entièrement ou partiellement à l'enseignement de la stylistique sans en porter le nom, et c'est un cours de », nous avons obtenu les réponses suivantes :

Linguistique	15
Littérature	15
Expression écrite	2
Traduction	4
Traductologie	9
Autre	6
Il n'y a pas ce type de cours	32

Selon les participants, plus de 50 cours seraient entièrement ou partiellement consacrés à l'enseignement de la stylistique, majoritairement des cours de linguistique ou de littérature — le hasard a voulu qu'ils soient nommés à part égale et cela a une résonnance particulière pour la stylistique, éternel carrefour entre linguistique et littérature. On remarque également que seuls deux cours d'expression écrite apparaissent dans la liste. Ce sont peut-être des cours de « creative writing », de plus en plus présents dans les cursus. On constate, dans tous les cas, que la stylistique n'est pas souvent envisagée comme un cours de production, d'aide au « bien écrire ».

Nous avons eu l'occasion d'interroger quelques universitaires, majoritairement linguistes, enseignant ce qui aurait pu s'appeler de la « stylistique » mais qui revêt finalement une autre étiquette, plus linguistique ou plus littéraire. Les raisons données à cette absence d'étiquette « stylistique » et que nous retrouvons implicitement dans ce tableau sont majoritairement de trois ou quatre ordres : le premier est la

réception du mot par les étudiants, trop proche de « style » ou « de figure de style » qui risquerait d'évoquer un cours de littérature à leur yeux alors que l'enseignant l'envisage comme un cours basé sur la linguistique ; le deuxième, proche du premier, est que l'UE est clairement estampillée « linguistique » ou « littérature », et que par souci de cohérence, on choisit un libellé identique ; le troisième ordre relève de la frilosité somme toute assez manifeste à utiliser ce mot pour des raisons déjà évoquées : flou de définition, impopularité voire désapprobation. Le quatrième ordre est la conception de la stylistique comme un outil méthodologique, et non une discipline en soi, au service d'un champ disciplinaire autre : ainsi, un cours pourra être quasi exclusivement consacré à la stylistique mais s'intituler « analyse littéraire ».

C'était d'ailleurs là l'objet des questions 5, 6 et 8 : dans quels cours les notions de stylistique sont-elles le plus fréquemment employées et en quelle proportion ? En d'autres termes, quelle place la stylistique occupe-t-elle dans les pratiques pédagogiques ?

A la question 5, qui questionnait les domaines d'utilisation de la stylistique, les participants ont répondu :

Littérature	42
Civilisation	10
Traduction	22
Traductologie	15
Linguistique	11
Expression écrite	7
Autre	7

Ces chiffres rappellent les occurrences du mot « stylistique » dans les descriptifs mentionnés plus haut, si ce n'est que l'utilisation en littérature supplante ici celle en traduction ; peut-être est-ce dû au fait que les littéraires ont été les plus nombreux à répondre à cette enquête. L'on voit que la linguistique est bien en deçà, les cours de linguistique en cursus de licence étant surtout des cours de grammaire, syntaxe ou faits de langue en vue de la préparation des concours, dans lesquels la stylistique n'a pas sa place. Ainsi, au-delà de la simple mention d'un mot dans un descriptif, des enseignants de tout bord affirment utiliser la stylistique ou y recourir. La question 7 demandait aux participants l'intitulé des cours où ils y recouraient le plus souvent et la question 8 entendait évaluer la proportion

maximale de cette utilisation, sur une échelle de 1 à 5. La majorité des cours cités ont lieu en L3, puis en concours et en L2 ; en L1, les cours qui l'emploient sont des cours de traduction majoritairement ; en L2, des cours de littérature et de traduction ; en L3, des cours de traduction, traductologie, littérature et linguistique ; en concours, des cours de préparation à l'agrégation externe pour la question de littérature le plus souvent. Comme pour les cours intitulés « stylistique », ils apparaissent surtout en L3 et au-delà. L'on pouvait également s'interroger sur la proportion de la stylistique dans ces cours et les réponses à la question 8 montrent qu'elle est loin d'être négligeable ou accessoire :

1 (proportion minimale)	8
2	20
3	25
4	14
5 (proportion maximale)	3

Parmi ceux qui déclarent l'utiliser le plus, l'on retrouve sans surprise les stylisticiens. Plus surprenant peut-être, bien que grandement cohérent si l'on songe à la place des discours dans leur domaine, on retrouve en niveau 4 près de la moitié des civilisationnistes ; en revanche, comparativement, très peu de littéraires. Les niveaux 2 et 3, les plus cités, sont majoritairement occupés par la linguistique, la littérature et la traduction, et parmi ceux qui l'utilisent le moins, on trouve à proportion égale des linguistes, des littéraires et des civilisationnistes. On notera que la traduction n'apparaît pas, sans surprise, dans cette dernière catégorie, tant la « lettre » a de l'importance dans la traduction universitaire. Tous les étudiants faisant de la traduction dans leurs études d'anglais, on imagine qu'ils devraient tous, donc, être sensibilisés à l'approche stylistique des textes.

La stylistique semble donc partout, dans tous les cours ou presque, comme un fondamental des études LLCER, mais à quel moment les étudiants l'apprennent-ils ? C'était, en creux, l'objectif de la question 7 que de sonder les participants sur l'acquisition de ces connaissances stylistiques. Peu, finalement, avaient déclaré consacrer un cours à la stylistique, et beaucoup plus, mais loin de la totalité, affirmait qu'un cours leur était partiellement ou entièrement consacré dans le cursus ; l'on ne sait, d'ailleurs, si ces cours étaient obligatoires ou optionnels, donc suivis par une promotion entière.

A la question « Dans ces cours, vous considérez que les notions de stylistique que vous employez sont », on proposait 3 réponses :

- 1 - nouvelles pour vos étudiants (41 réponses)
- 2 - déjà connues ou devraient l'être, même si aucun cours du cursus, à votre connaissance, ne les traite vraiment (26 réponses)
- 3 - déjà connues, un cours leur est (partiellement ou entièrement) déjà consacré ailleurs dans le cursus (3 réponses)

La première réponse a été cochée 41 fois ; près de 59% des enseignants pensent que les étudiants découvrent auprès d'eux ces notions de stylistique. La réponse 2 proposait un paradoxe qui nous semblait illustrer la situation de la stylistique et que nous souhaitions vérifier : les étudiants seraient censés connaître ces notions de stylistiques employées par leurs enseignants sans pour autant qu'on y ait consacré un cours dans le cursus, et cette réponse a récolté 37% des suffrages ; ajoutons que sur les 26 réponses, 15 ont déclaré à la question 4 « il n'y a pas ce type de cours », estimant donc que malgré l'absence de cours de stylistique les notions devraient être connues, et que les autres ont déclaré qu'il y avait bien un cours entièrement ou partiellement consacré à la stylistique dans le cursus et semblent donc se dédire, ou plutôt nuancer ici (« aucun cours ne les traite vraiment »), l'adverbe « vraiment » semblant faire toute la différence. La dernière réponse, cochée seulement trois fois, est à la fois cohérente avec la rareté des cours consacrés véritablement à la stylistique, mais pourtant incohérente avec les réponses aux questions 3 et 4 qui recensaient les cours assumés ou « cachés » consacrés à la stylistique, où pour rappel, on avait relevé au total plus de 60 cours.

Cette question 7 témoigne, à notre sens, de la véritable condition de la stylistique dans nos départements. À la fois ces notions, qui semblent importantes aux yeux des enseignants même s'ils ne les utilisent pas systématiquement et à des doses plus ou moins homéopathiques, sont censées être connues, faire partie du bagage de l'étudiant (d'où le seraient-elles ? du lycée ?), mais pour autant ne sont que « saupoudrées » sans faire l'objet d'un cours qui y soit exclusivement consacré dans le cursus (pour rappel, à la question 4, 32 participants avaient déclaré qu'il n'y avait pas ce type de cours dans leur département). C'est une « non-matière », une liste d'outils que l'on aborde parfois au détour d'un texte sans pour autant qu'il y ait eu, un jour, le dessin d'un tout cohérent. C'est en particulier la réponse 3 qui nous pousse à formuler une hypothèse si pessimiste, car si la stylistique était « véritablement » abordée dans les 60 cours mentionnés

plus haut, plus d'enseignants estimerait, manifestement, que ces données sont déjà connues car enseignées ailleurs dans le cursus. On ne parle pas ici de l'apprentissage plus ou moins difficile des étudiants. La réponse 1, qui a récolté le plus de suffrages, atténue bien évidemment ce constat et montre une réalité des choses : l'étudiant, qui peut-être a déjà été sensibilisé à certains points stylistiques, découvre ou redécouvre sans cesse, les notions. L'enseignant, selon les niveaux, part souvent du principe que les notions sont nouvelles. Peut-être est-ce vraiment le cas. Mais cela témoigne véritablement du statut, ou plutôt du non-statut, de la stylistique en tant que cours fondamental.

En quête d'une définition de la stylistique

La stylistique est donc manifestement régulièrement convoquée dans les cours mais n'est pas formalisée et/ou ainsi étiquetée. Les étudiants feraient-ils de la stylistique sans le savoir ? Ont-ils déjà entendu ce mot dans la bouche de leurs enseignants ? Savent-ils ce que signifie « stylistique » ? Mais à propos, cela veut dire quoi, « stylistique » ? Car là est toute la question, la dernière que nous poserons dans cet article sur l'enseignement de la stylistique dans nos départements d'anglais. Quelle est donc cette stylistique que l'on enseigne aux étudiants, comment la définissent les enseignants eux-mêmes ?

Les questions 9 et 10 avaient pour but de tenter d'y répondre. Le format « rédaction » de la question 9 laissait toute liberté de formulation aux sondés, et celui à choix de la question 10 permettait éventuellement de préciser leur pensée. Nous avons obtenu, à la question 9, 41 réponses exploitables : 13 de la part des enseignants ayant coché uniquement « littérature » comme spécialité, 11 de la part des enseignants ayant coché « traduction et littérature », 7 de la part des « stylisticiens » (on se rappelle que cette spécialité n'a jamais été cochée seule), 6 de la part des enseignants ayant coché « civilisation », 3 de la part des linguistes et 1 d'un participant d'une autre spécialité. Nous y ajoutons 4 définitions données par des enseignants stylisticiens-linguistes n'ayant pas participé à cette enquête anonyme mais ayant été directement contactés par le présent auteur.

Dans ces réponses, qui vont de quelques mots à quelques lignes, certains termes clés sont récurrents :

TEXTE	17
LITTÉRAIRE/LITTÉRATURE	17
LINGUISTIQUE	15
FIGURES DE STYLE	14
STYLE D'AUTEUR	12
ANALYSE	12
AUTEUR	12
RHÉTORIQUE	9
SENS	8
DISCOURS	8
EFFET	7
STYLE DE GENRE	6
PARTICULIER, PARTICULARITÉ	6
CARACTÉRISER, CARACTÉRISTIQUE	6
ÉCART	5
MARQUER, MARQUEUR	5
PRODUCTION	4
EXPRESSION, EXPRESSIF	4
OUTILS	4
LECTEUR	4
PROCÉDÉS	4
ÉCRITURE	4
FORME	3
NARRATOLOGIE	3
CHOIX	2
INTERPRÉTATION	2

C'est le mot « texte » qui apparaît le plus fréquemment dans les définitions, couplé 5 fois à l'adjectif « littéraire », qui le suit en matière de fréquence dans le classement. Littérature et linguistique, une fois de plus, apparaissent à part égale ou presque dans nos chiffres comme les plus employés dans les définitions, et sont employés conjointement dans la même définition à 6 reprises. Viennent ensuite, avec 12 occurrences chacun, les termes « style d'(un) auteur », « analyse » et « figures de style ». Autrement dit, les définitions semblent insister sur la méthodologie d'approche des textes, la littérature, les figures de style comme élément phare de la stylistique (on voit que « rhétorique » a été également cité 9 fois).

On peut regrouper quelques-uns des autres termes afin de montrer un trait saillant des définitions proposées : le pôle « auteur » est largement représenté avec les vocables « auteur », « style d'auteur », « production », « expression », « écriture », « choix », « particulier » et « caractéristique », ces deux derniers vocables étant équitablement (et souvent conjointement) associés à « auteur » et à « genre ». Ce pôle rassemble 50

occurrences/mentions dans les définitions. Le pôle « réception », comparativement, est peu souvent évoqué avec seulement « interprétation », « lecteur » et « effet » (et encore, classer ce vocable ici est discutable) qui représentent 11 allusions. La stylistique est donc, fondamentalement, l'examen d'une production singulière, un discours dans le sens linguistique du terme.

Il nous paraît néanmoins difficile de considérer ces définitions dans leur ensemble, sans prendre en compte la spécialité de ceux qui les ont énoncées. Ainsi et sans surprise, sur les 14 occurrences de « figures de style » et les 9 autres de « rhétorique », 14 proviennent de spécialistes de littérature et 7 de civilisationnistes (les plus nombreux à avoir cité « rhétorique »). Aucun linguiste ou stylisticien n'a spontanément employé ces termes dans sa définition. De même le mot « littérature » (ou l'adjectif afférent) a été majoritairement employé par des littéraires, quand seulement 1 linguiste l'a employé. On pourrait croire que l'adjectif « linguistique » n'a, de ce fait, été employé que par des linguistes : on aurait tort, même si sur les 15 occurrences, 7 proviennent bien de spécialistes de linguistique. S'y joignent à part égale ou presque des littéraires, des civilisationnistes et des traducteurs/traductologues. On retrouve dans ces quelques chiffres la différence, parfois radicale, de la conception de la stylistique entre enseignants(-chercheurs) de spécialité différente : une stylistique des figures, vision souvent littéraire, issue du modèle « commentaire de texte », et une stylistique « plus linguistique », souvent énonciative, portant plus sur le « discours » dans son ensemble que sur l'objet texte. La partie « figures de style », que les linguistes ne renient pas, a été, pour ainsi dire, réinvestie grâce aux apports théoriques multiples dont profite la stylistique depuis une trentaine d'années. Si nous examinons les définitions des enseignants disant avoir un cours consacré à la stylistique en licence, on retrouve cette différence de vision :

- Participant N°1 (spécialités linguistique stylistique)
« Ce sont les choix linguistiques au sens large permettant de produire le sens et ses effets »
- Participant N°3 (spécialités traductologie stylistique)
« Une étude qui fait usage de tous les outils susceptibles de venir éclairer le fonctionnement d'un discours »
- Participant N°35 (spécialités littérature stylistique)
« En littérature, la stylistique offre une boîte à outils rendant possible l'articulation et la transmission d'intuitions interprétatives... »

- Participant N°51 (spécialités littérature stylistique)
« Attention à la lettre du texte en utilisant les théories de l'analyse du discours et de la narratologie »
- Participant N°20 (spécialité littérature)
« Etude des figures de style »
- Participant N°32 (spécialité littérature)
« Etude des figures de style (exemple : tropes) et des figures de pensée (exemple : ironie) et réflexion, en contexte, sur les stratégies/effets de sens qu'elles permettent de construire dans un texte. L'outil de base de la microlecture. »
- Participant N°47 (spécialité civilisation)
« L'art du bien dire (le cours est plutôt un cours de rhétorique) la stylistique étant son volet technique en quelque sorte »

Ainsi, tous les sondés ayant coché « stylistique », sauf un, parle de « production » ou de « discours » ou encore de « choix », mettant ainsi en lumière la dimension énonciative, pragmatique, de l'objet d'étude. Les littéraires et les civilisationnistes mentionnent plutôt les figures de style, l'objet texte, la rhétorique. Cela ne sous-entend en aucun cas qu'ils évacuent les problématiques énonciatives mais spontanément, ce n'est pas ainsi qu'ils définissent la stylistique. Enfin, on voit apparaître l'image célèbre de la « boîte à outil » souvent décriée par les promoteurs de la stylistique « savante » ; Saint-Gérard (1995, 27) s'inquiète par exemple de cette vision « utilitaire » de la stylistique, Bordas (2003, 588) parle de « bricolage méthodologique » ; tous deux abordent les dangers, voire les dérives, d'une stylistique « savoir-faire » (Bordas 2003, 588).

La question 10 suggérait des items à classer sous l'étiquette « stylistique » ; elle venait après la libre définition de chacun et proposait 7 entrées, qui ont remporté les suffrages suivants, sur les 70 participants ayant répondu :

Figures de style, de rhétorique	66
Agencement syntaxique (par ex: thématisation, clivées, passivation, énoncés courts/longs etc.)	54
Champs lexicaux, champs sémantiques	51
Types de discours	52
Jeux polyphoniques	44
Narratologie (narration, point de vue etc.)	40
Cohérence et cohésion	34

Ces propositions, qui parfois se ressemblent ou peuvent se recouper (par exemple certaines figures de style, de rhétorique sont étroitement liées à la syntaxe, ou aux champs sémantiques et lexicaux, sont le lieu de jeux polyphoniques etc.), relevaient d'une conception plutôt linguistique inspirée des manuels de stylistique institutionnelle, et nommaient à dessein deux éléments que nous examinerons en détail, « les figures de style » et la « narratologie », qui nous semblent emblématiques à la fois d'une tradition de stylistique littéraire de « souche française » mais aussi d'une différence d'approche de la stylistique en fonction de certaines spécialités – c'est, du moins, l'intuition que nous souhaitons vérifier.

Disons d'emblée que 18 sondés ont coché l'ensemble des items ; parmi eux, 5 des 7 stylisticiens et la moitié des traducteurs-traductologues.

A l'inverse, seuls 6 participants ont coché 2 items ou moins : parmi eux, 4 littéraires, 1 civilisationniste et 1 enseignant d'autre discipline. Fait remarquable, les 5 premiers ont systématiquement coché « figures de style » dans leur choix. Deux littéraires l'ont d'ailleurs coché comme seul item.

Car c'est cet item qui a remporté la quasi-unanimité avec plus de 94% : tous les littéraires, tous les civilisationnistes et tous les stylisticiens l'ont coché. Cette conception rejoint également la présentation de la stylistique dans les manuels de français ou d'anglistique, et montre, à l'heure où la recherche se départit largement de ce type de catégorisation, le fort ancrage qu'il représente dans la conception de la discipline et notamment auprès des littéraires, qui l'ont très fréquemment cité dans leurs définitions. L'on peut légitimement se demander si c'est, finalement, uniquement une stylistique des figures sans lien à la linguistique qui est le plus souvent présentée aux étudiants. Seuls deux linguistes (sur 8) et deux enseignants d'autres spécialités ont choisi de l'éliminer. Peut-être séparent-ils nettement la rhétorique (limitée à ses figures) de la stylistique.

Le travail sur les axes syntagmatique et paradigmatique remporte également $\frac{3}{4}$ des suffrages, tout comme les types de discours, alors que la narratologie tombe sous les 60% ; c'est à peine mieux pour les jeux polyphoniques. Tous les stylisticiens ont désigné la narratologie comme entrant sous l'étiquette « stylistique » ; c'est également l'avis de 7 linguistes sur 8 et de 3 traducteurs/traductologues sur 4. En revanche, seule la moitié des littéraires et des littéraires-traducteurs l'ont sélectionnée, et à peine un quart des civilisationnistes. Pourtant, ces trois derniers groupes ont coché « types de discours » à 75%. Cela entre en résonnance avec le constat que nous avons fait sur les définitions de la question 9 quant à la mention de l'énonciation qui est évidemment traitée par les enseignants, mais clairement dissociée des questions « stylistiques ». La question de la voix, qui apparaît dans « type de discours », semble importante mais déconnectée pour un nombre non négligeable de la polyphonie et de la narratologie, qu'ils excluent du même champ. On retiendra néanmoins que la majorité des sondés classent tout de même la narratologie dans la stylistique ; cela nous rappelle que la grammaire narrative, issue de la narratologie genettienne et couplée à la théorie de l'énonciation, est un trait distinctif de la stylistique « à la française »¹¹.

¹¹ Bally, Benveniste et Genette sont régulièrement convoqués dans les ouvrages de stylistique française et angliciste.

Conclusion

A l'issue de cette enquête, nous n'aurons évidemment pas offert de définition à la stylistique ; nous aurons, force est de le constater, enfoncé un clou déjà solidement ancré dans les cursus de licence de nos départements LLCER : la stylistique n'est que très peu présente dans les cursus en tant que discipline formalisée, son nom n'est probablement jamais prononcé ou presque, si ce n'est sous forme d'adjectif accompagnant les vocables « caractéristiques » ou encore « techniques » ou « procédés » et désignant la plupart du temps la recherche de figures de style dans un texte. Pourtant, la présente enquête a établi que de nombreux enseignants en usent dans leurs cours, selon la définition qu'ils lui attribuent. Nous citerons l'un des sondés qui a écrit : « comme pour monsieur Jourdain, on en fait sans le savoir sans doute ». Alors, tous stylisticiens ? Sûrement, ou du moins serait-ce logique, puisque beaucoup d'entre nous travaillons sur l'objet texte/discours. À en croire les réponses au questionnaire, toutes les disciplines « font de la stylistique » ; on notera que l'inverse n'est pas vrai : tous les linguistes ne font pas de la littérature, tous les civilisationnistes ne font pas de la linguistique, etc. A priori, un littéraire n'est pas un linguiste, un civilisationniste n'est pas un littéraire. Les spécialités sont régulièrement cloisonnées si bien que, lorsqu'on rencontrera un stylisticien, on ne saura peut-être pas vraiment de quoi il est spécialiste. Autre constat : alors que la stylistique est fondamentalement connectée à la linguistique (et les enseignants se disant spécialistes sont majoritairement linguistes), ce volet de la discipline semble totalement absent d'une majorité de cursus ; peut-être est-il tout simplement méconnu des spécialistes des autres disciplines. Ainsi, la stylistique, malgré une recherche florissante, malgré un enrichissement constant, demeure pour beaucoup une « technique de lecture et d'interprétation » (Jenny 2011, 100), représente « bien plus un carrefour d'outils et de pratiques qu'une discipline à proprement parler » (Vincent-Arnaud 2015, 11)¹².

¹² Bordas (2007, 274) évoque cette « coupure entre le monde de la recherche et de l'éducation ».

Discipline ou boîte à outils, elle semble aux yeux des sondés importante pour nos étudiants de licence, et elle l'est : l'enseignement de tous les fondamentaux de la licence LLCER passant par les textes et les discours, on ne saurait se passer de cette analyse fine qu'elle permet tout en laissant la part belle à la nécessaire contextualisation un temps exclue de l'étude des textes; elle forme et forge également à la critique et à sa formulation, l'argumentation passant par la finesse d'une expression nuancée ou affûtée que la stylistique aide à comprendre et à construire grâce à l'apport de théories linguistiques nouvelles, notamment sur la cognition.

Alors, pourquoi, si nombre d'enseignants de toutes disciplines ont recours à la stylistique, même seulement celle des figures, des effets, si chaque enseignant prend du temps sur son cours pour faire ça ou là un « point stylistique », donnant ainsi aux étudiants, involontairement peut-être mais inévitablement, une vision décousue d'outils sans liens entre eux, pourquoi, si la stylistique est manifestement un point de convergence ou un point commun, même ténu, entre les disciplines dites fondamentales, à l'heure où les maquettes sont souvent taxées de « cloisonnement » regrettable entre unités d'enseignement et de manque de transversalité, pourquoi, donc, n'est-elle pas plus présente comme enseignement à part entière dans les départements LLCER ?

BIBLIOGRAPHIE

BENVENISTE, Emile. 1966. *Problèmes de linguistique générale*. Paris : Gallimard.

BORDAS, Éric. 2003. « Stylistique et histoire littéraire ». *Revue d'histoire littéraire de la France* 3 : 579-589.

BORDAS, Eric. 2007. « La stylistique des concours ». *Pratiques* 135/136 : 240-248.

CALLAS, Frédéric. 2007. *Introduction à la stylistique*. Paris : Hachette Education.

- CRESSOT, Marcel. 1947. *Le Style et ses techniques*. Paris : PUF.
- FROMILHAGUE, Dominique & SANCIER-CHATEAU, Anne. 1996 [1991]. *Introduction à l'analyse stylistique*. Paris : Dunod.
- JENNY, Laurent. 2011. *Le Style en acte. Vers une pragmatique du style*. Genève : Editions Métis.
- KARABETIAN, Etienne. 2000. *Histoire des stylistiques*. Paris : Armand Colin.
- LEECH, Geoffrey & SHORT, Mike. 1990 [1981]. *Style in Fiction*. New York/Londres : Longman.
- MAROUZEAU, Jules. 1946. *Précis de stylistique française*. Paris : Masson.
- MOLINIE, Georges. 1991. *La Stylistique*. Coll. « Que sais-je » n°646. Paris : Presses Universitaires de France.
- RAFROIDI, Patrick (en collaboration avec Daquin D.). 1978. *Précis de stylistique anglaise*. Paris : Ophrys.
- SAINT-GERAND, Jacques-Philippe. 1995. « Styles, apories et impostures ». *Langages* 118 : 8-30.
- SALBAYRE, Sébastien & VINCENT-ARNAUD, Nathalie. 2006. *L'Analyse stylistique. Textes littéraires de langue anglaise*. Toulouse : Presses Universitaires du Mirail.
- SORLIN, Sandrine. 2014. *La Stylistique anglaise. Théories et pratiques*. Rennes : Presses universitaires de Rennes.
- SUHAMY, Henri. 1994. *Stylistique anglaise*. Paris : Presses Universitaires de France.
- VINAY, Jean-Paul & DARBELNET Jean. 1958. *Stylistique comparée du français et de l'anglais*. Paris: Didier.

VINCENT-ARNAUD, Nathalie. 2015. « Sandrine Sorlin, *La Stylistique anglaise. Théories et pratiques* », *Miranda* 11 [Online]. <http://journals.openedition.org/miranda/7125> consulté le 17 janvier 2018.